



Mme THEODORE ROOSEVELT.

En qualité de femme du vice-président des Etats-Unis Mme Théodore Roosevelt occupera une position très en vue dans le monde de Washington...

Mme Roosevelt est une personne charmante âgée d'environ trente-huit ans. Si elle n'est pas d'une beauté exceptionnelle elle n'en possède pas moins une figure attrayante...

TEMPERATURE

Du 27 mars 1901.

Table with 2 columns: Direction (N, S, E, O) and Temperature (Centigrade, Fahrenheit)

Tristes Nouvelles

DE

CHINE.

A mesure que les jours se passent et que les événements se succèdent dans l'Extrême Orient la situation s'aggrave et les dangers se multiplient.

N'avez-vous pas vu tout récemment deux corps, qui se prétendent alliés et qui sont réellement ennemis — les Anglais d'un côté, les Russes de l'autre — prêts à en venir aux mains...

Le fait est triste à avouer, mais il n'est pas question de la Chine; elle est mise complètement de côté.

LA SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE EN FRANCE.

M. le ministre de l'Instruction publique vient d'adresser aux recteurs une circulaire relative à la simplification de l'orthographe française. Félicitons-le. Certes, il était triste de penser que nos jeunes gens consacraient des heures innombrables et fort ennuyeuses à se fourrer dans la tête de vaines chinoïseries sans intérêt...

Quoi qu'il en soit, la circulaire de M. Leygues est louable. Elle a le double mérite de ne point violenter la langue et de porter un coup décisif au plus vilain de tous les pédantismes: le pédantisme orthographique.

Le maréchal de Waldersee mande de Pékin: "La colonne Ledebur a enlevé d'assaut, le 8, la porte de la Grande Muraille à l'ouest de la capitale..."

Après des informations de source chinoise, l'ambassadeur de Russie à Pékin demande avec insistance la signature du traité relatif à la Mandchourie, et donne à entendre que des mesures de contrainte seront exercées si le traité n'est pas signé dans le délai indiqué.

La nouvelle liste de coupables dressée par les ministres contient plus de cent noms. Les punitions demandées sont la dégradation, le bannissement et dans huit cas la décapitation.

comme dans la chanson: "C'est les Normands, m'a dit ma mère..."

Le président Krüger a écrit à Mme Foucher de Careil, présidente de l'Association des dames de France, une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

Chaque légation à Pékin dresse une liste des indemnités à demander. Il ne sera tenu compte que des dommages réels, non des pertes de clientèle ou de affaires manquées.

M. Rockill, ministre des Etats-Unis demande qu'on s'occupe de lui pendant qu'il est impossible que la cour revienne sans que les temples du Ciel et de l'Agriculture soient rendus au Chinois.

Le 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Loire-Inférieure. Royaliste et catholique, il appuya le gouvernement du 16 Mai et combattit avec acharnement les divers ministères républicains.

Le lieutenant s'était relevé. Il se tenait debout devant elle. Il resta un instant sans prononcer un mot. Son front, ridé, restait baissé encore.

On télégraphie de Pékin au Lokal Anzeiger que M. Mamm de Schwartzstein, ministre d'Allemagne, a remis à sir Robert Hart les insignes de la 1re classe de l'Ordre de la Couronne...

Le président Krüger a écrit à Mme Foucher de Careil, présidente de l'Association des dames de France, une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

Elle a envoyé à nos victimes des secours précieux, voulant remplir envers nous la noble tâche que la charité lui dictait.

Après des informations de source chinoise, l'ambassadeur de Russie à Pékin demande avec insistance la signature du traité relatif à la Mandchourie, et donne à entendre que des mesures de contrainte seront exercées si le traité n'est pas signé dans le délai indiqué.

Le 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Loire-Inférieure. Royaliste et catholique, il appuya le gouvernement du 16 Mai et combattit avec acharnement les divers ministères républicains.

LE BARON DE LAREINTY.

On annonce la mort du baron de Lareinty, sénateur de la Loire-Inférieure, décédé il y a quelques jours dans sa propriété de Frosey, près Paimboeuf...

Le 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Loire-Inférieure. Royaliste et catholique, il appuya le gouvernement du 16 Mai et combattit avec acharnement les divers ministères républicains.

Rédigé en 1870, il eut en juin 1886, au cours d'une séance, une altercation très vive avec le général Boulanger.

Le 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Loire-Inférieure. Royaliste et catholique, il appuya le gouvernement du 16 Mai et combattit avec acharnement les divers ministères républicains.

A PROPOS D'ALMANACHS.

A l'époque où fleurissent les nouveaux almanachs — et plus heureusement que ce temps de froidure, ils sont seuls à fleurir, — nous a semblé curieux d'exhumer, d'un vieux recueil aux pages toutes jaunies, les originales prescriptions que nos grands parents étaient invités à observer mois par mois.

JANVIER. Avec de très chauds vêtements, vous pourrez vivre très longtemps; Du vin, de bonne nourriture, Aident puissamment la nature.

FÉVRIER. Avec un régime très sain, On éloigne le médecin; De la prudence l'avertisse De prendre un facile exercice.

MARS. Ce mois et de pluie et de vent Pour le corps n'est pas rassurant; Pour prévenir la maladie, Ne fais pas, crois-moi, de folle.

AVRIL. Si de ton sang l'effervescence Menace un peu ton existence; De la lancette le secours Peut alors protéger tes jours.

MAI. Mai, ce brillant mois des amours, Des plaisirs ramène le cours; Prends garde que dans ton ménage Il ne porte un peu de ravage.

JUIN. Sur la fin du jour prends un bain; Pour la santé rien de plus sain; Sois gai, mange peu, bois de même, Voilà le remède suprême.

JUILLET. Pour t'abriter de la chaleur, Choisis un lieu plein de fraîcheur; Ne fais pas un grand exercice, Tu dormirais avec délice.

AOUT. Mange du fruit avec mesure; C'est la recette la plus saine; Pour éviter, avec raison, Les dangers de cette saison.

SEPTEMBRE. En tout temps la sobriété Fut la mère de la santé; L'excès devient toujours nuisible; Modérez-vous s'il est possible.

OCTOBRE. Se purger dans cette saison Est très salubre et même bon; Du bon vin avec tempérance, De la santé raffermis l'espérance.

NOVEMBRE. N'épargne ni peines ni soins Pour satisfaire à tes besoins; Préfère dans ton domicile Aux agréments toujours l'utile.

DÉCEMBRE. Bonne table, bon lit, bon feu, Nous en devons faire l'aveu; Contre la saison rigoureuse Sont la ressource avantagieuse.

Brave vieux almanach! Dans sa forme surannée, un brin mirlitonnesque, sa sollicitude pense à tout, aussi bien aux entrailles de ses lecteurs, menacées par les fruits de l'été, qu'aux ménages menacés par les troubles du printemps.

VIN MARIANI Le Tonicque Mariani Renommé

OPINIONS DES MEDECINS: "Aide la digestion et l'assimilation, fait disparaître la fatigue et aiguise l'appétit."

serait-il pas encore de bon conseil aujourd'hui, le brave vieux almanach qui, en douze quatrains, prêche l'hygiène et les joies du foyer et combat le luxe et l'intempérance.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

"The World Against Her" est un drame corsé, bien fait, plein de situations émouvantes, qui passionnent les spectateurs et attirent la foule.

Demain vendredi il y aura une matinée, par conséquent une salle comble.

TULANE.

Il y avait, hier en matinée, foule au théâtre Tulane. Chaque dame qui assistait à la représentation recevait une photographie de Miss Marguerite Sylva, portant la signature de l'artiste dans son rôle de la "Princesse Chie."

Il en a été de même hier soir. [En fait, le Tulane ne décomptait pas depuis la première apparition de Miss Sylva.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Scènes de comédie, chants par d'excellents artistes doués d'une jolie voix, danses attrayantes et remarquables exercices par des acrobates de talent — tel est le programme extrêmement varié des représentations que donne à l'Académie de Musique M. Harry Morris.

CRESCENT.

Les amateurs de la gaité se sont donné rendez-vous cette semaine au Crescent, où l'on donne la très amusante pièce intitulée "Brown's in Town."

Rappel d'un attaché d'ambassade russe à Paris.

Berlin, 27 mars. — Le "Werwarta" publie des nouvelles reçues de Russie au sujet de la dernière assemblée des étudiants enrôlés dans l'armée...

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Le 6e. Commence le 17 Janv. 1901.

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BOUGET.

TROISIÈME PARTIE

SOUFFRANCE DE VIVRE.

IX

TROP TARD!

Suite.

Alors, je fis un second vote.

plus grand, plus méritoire. Elle s'arrêta un instant...

"A celui qui avait tenu vers moi une main secourable, sachant ma misère, je devais de la reconnaissance."

"Cet homme si bon, si noble... souffrait... et c'était moi qui causais sa souffrance!"

"Pour ne pas m'affliger, il cachait sa peine autant qu'il le put. Mais je lisais chaque jour sur son visage les effroyables ravages que causait en lui sa jeunesse. Le regard de ses yeux doux et tristes au fond desquels était comme un perpétuel reproche me faisait affreusement mal."

"Alors je fis le vœu de me donner un docteur Lipray, lors de mon retour de Madagascar — en attendant que j'en revienne — s'il avait guéri mon cher petit. Elle se tut. Elle était brisée... ses jambes se dérobaient sous elle."

Après un silence, elle ajouta: "Vous le voyez, Pierre, tout est fini entre nous... irrémédiablement. Un vœu est accompli. J'accomplirai le mien."

"Elle lui prit la main, la serra doucement. Il tressaillit. — Pierre, du courage, murmura-t-elle. Il en faut à vous comme à moi. Je ne suis qu'une femme et pourrai voyez, j'ai la force d'accomplir mon devoir."

"Elle ajouta encore pour détruire tout espoir en lui: — Du reste cette supposition horrible n'a aucune raison d'être; le cher petit est en bonne voie de guérison."

"Ah! l'autre" vous a écrit? Il prononça "l'autre" avec une expression de haine.

"Non... Mais j'ai reçu des nouvelles dernièrement par la concierge de la maison, une brave femme qui m'a aidée, elle aussi, selon ses faibles moyens."

"C'est fini... articula-t-elle. — Eh bien, s'écria-t-il, malgré vous, malgré tout ce que vous venez de me dire, je veux espérer encore..."

"Elle eut peur... Elle sentait que son esprit s'arrêtait soudain à quelque effroyable résolution... — Que voulez-vous dire?... — Ceci est mon secret, Jeannine... Je ne puis me résigner à vous perdre encore après vous avoir retrouvée."

"Tout... tout, mais pas cela... — Non... non... je ne puis prendre, je ne prendrai pas une telle détermination... — La souffrance humaine a des limites... la résignation aussi... Il arrive un moment où l'on se révolte..."

"Elle s'était levée, elle fit un pas en arrière, instinctivement... Il devina sa frayeur, eut un triste sourire et un geste de la main. — Oh! soyez tranquille... Je vous ai promis de vous respecter et je vous respecterai... Ce n'est pas ainsi, par la violence, que je vous veux obtenir."

"Je vous défends, cria-t-elle, je vous défends de souhaiter du mal à notre pauvre enfant... Il ne répondit pas... Il avait les yeux hagards, les yeux d'un fou. — Défendez-moi ce que vous voudrez, vous ne m'empêcherez point de tout faire, de tout tenter pour vous avoir. — Vous avez beau vouloir prétendre le contraire; vous m'aimez encore... Je le vois... je le sens. — Il est impossible que nous ne soyons pas l'un à l'autre. — Nous le serons. — Vous partez demain, Jeannine... soit, partez. — Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir!"

"Jeannine... Au revoir. — Autour d'eux, le clair de lune créait un spectacle grandiose, un décor d'inimitable féerie. Les montagnes lointaines ondalaient toutes blanches, comme couvertes de neige. Le fleuve lumineux semblait charrier de l'argent en fusion. Et la ville à leurs pieds étageait ses cases, ses tentes, ses maisonnettes que dominait, plus proche, la masse sombre de l'hôpital. — Aucun bruit ne montait dans la sérénité de cette nuit. — Un moment encore Pierre et Jeannine restèrent ainsi l'un près de l'autre... immobiles, frémissements de douleur. — La jeune fille murmura. — Soyez bon, promettez-moi de répondre très fidèlement à ce que je viens de vous demander. — Mais févreusement... réveillé soudain, il déclara dans un extraordinaire état de surexcitation: — Je ne promets rien... je ne profère pas de serments, moi... mais je ne veux pas que vous soyez malheureuse... Je ne veux pas non plus que ma vie, à moi soit irrémédiablement perdue. — Au revoir, Jeannine: — N'importe comment, vous serez à moi. Vous serez ma femme, ma femme chérie, je vous le jure. — Il voulut lui prendre la main... mais, instinctivement, elle fit un pas en arrière, se refusant... Elle supplia encore: — Pierre... Mais l'officier ne l'écouta pas. Les yeux égarés, injectés de sang, alors il s'enfuit droit de vant lui, sans se retourner, comme frappé de folie. — X — PETITES SOEUR D'AMOUR — La nuit était tombée. — Soeur Thérèse et soeur Honorine allaient et venaient dans le grand salon et parmi les rangées de lits, glissant légèrement, sous la